

brables vierges de tout rang, de toute condition, qui aspirent de toute leur âme à vivre pour Jésus et de Jésus dans le tombeau du cloître. Quand Claire, consultée par François, pesa d'un si grand poids dans la balance des destinées de notre Ordre, elle semblait prendre l'engagement de nous remplacer à l'oraison près du cœur de Jésus. Nous pouvons aller prêcher, nous ferons du bien, nous avons pour nous soutenir et nos convers et nos Clarisses qui gagneront les âmes d'abord au cœur de Jésus, avant que nous allions les récolter au saint ministère.

Le monde se demande ce que font les religieuses cloîtrées, ces faimées, derrière leurs grilles. Que l'on parle des institutrices, des hospitalières : le monde veut bien le comprendre un peu, quoique difficilement. Mais les cloîtrées ! Oui, les religieux et religieuses d'œuvres sont à leur place, édifient le monde et le sauvent par le dévouement ; mais les cloîtrés ont aussi leur place sous le soleil de l'Église. Ils sont la cour de Jésus. Les rois de la terre ont leurs amis, leurs courtisans avec qui ils s'entretiennent et se délassent. Pourquoi Jésus, le Roi des Rois, n'aurait-il pas les siens pour lui seul ? Quand, fatigué de nos froideurs, de nos indifférences, de nos insultes, il se détourne de nous, dégoûté, qu'allons-nous devenir ? Ne va-t-il pas frapper dans son courroux ? Mais à côté de nous se trouve un beau parterre de Clarisses où il est invité à descendre. Oh ! comme il est joyeusement, purement saintement, avidement reçu ! il est si suavement désiré, si impatiemment attendu, si passionément aimé, si tendrement retenu par les charmes suaves, les liens inextricables, irrésistibles du plus pur amour ! Et l'amour pur et chaste de la Clarisse qui n'a plus d'affection au monde, qui a pris à cœur tous les intérêts du cœur de son uniquement aimé, à l'assaut de ce cœur, lui demande grâce pour les coupables, le force à pardonner, lui arrache les conversions, la réhabilitation pour les pécheurs ; qu'elle est forte cette puissante armée de courtisans cloîtrés de Jésus ! Et ce Jésus se laisse gagner à l'amour, l'amour l'enlace dans ses chaînes, il répond aux ardeurs de l'amour avec des tendresses et des suavités indicibles. J'ai vu avec tant d'émotion la place du chœur des Clarisses de S. Damien où sainte Claire vit sa sœur sainte Agnès se délectant dans les chastes caresses de Jésus qui était descendu la visiter. Que se passe-t-il dans ces doux entretiens de la mystique ? Je ne puis en dire les enivremens ; ce que je puis dire, c'est que Jésus n'y semble pas le plus fort, ou plutôt, il ne semble plus avoir de force et de toute-puissance que pour se les laisser ravir par qui sait l'aimer. Il ne sait plus que céder à la volonté de ce ix qui le craignent et l'aiment sincèrement. (Ps. 144. 19.) Et la Clarisse, enfant d'amour, se jette avec tendresse et avidité sur le cœur de son père, lui demande ses armes pour les briser, ses grâces pour les prodiguer ; lui parle de son sang, pour pardonner ; de ses immenses desirs des âmes, pour gagner le monde. Et la Clarisse est écoutée et la colère de Jésus est éteinte, et il est heureux de se voir vaincu et forcé au pardon et à l'amour. Et le monde